

A GLOZEL, CHEZ LES FRADIN

« Et dire qu'on nous accuse d'avoir fabriqué tout ça !... »

Par JEAN CABRERETS

— Bonne année, mère Fradin !
— Et pour vous aussi, mon bon m'sieu !

Sous son bonnet tuyauté du dimanche, la grand'mère m'observe et, telle l'héroïne du sonnet d'Arvers, ne me reconnaît pas.

L'atmosphère de Glozel n'est plus celle de l'époque héroïque. Le beau soleil de mai, le léger brouillard de novembre lui-même ont cédé la place à la neige silencieuse. Et le rapport glacé de la commission inter-

à Ferrières... A la fête du patronage. Il faut bien s'amuser un peu ! Il y a si peu de distractions à Glozel, en ce Jour de l'An.

On s'ennuie donc à Glozel, théâtre d'une pièce des mieux réussies de la comédie humaine, quel qu'en soit le futur dénouement ? C'est dans l'ordre : les protagonistes du drame ne sont pas forcés de partager les colères, ni les passions, ni même le rire qu'ils déchainent.

De grands comiques furent mo-



La famille FRADIN devant le « Musée de Glozel ». — De gauche à droite : le grand-père, la grand-mère, les deux petites filles, le fils Fradin, la mère et le père des trois enfants.

ationale est venu, par-dessus tout, compléter l'hiver.

Dans la vaste salle paysanne, une étrangère, une visiteuse, se réchauffe contre le poêle, le poêle qui aurait dégourdi » les tablettes d'argile à inscriptions et accentué la patine des œuvres néolithiques, si l'on en croit détracteurs de Glozel.

— Emile n'est pas là ?

— Moi foi, non ! Il est au théâtre,

roses ; de grands tragiques furent gais et quelques grands inventeurs indifférents.

Au demeurant, le musée ne chôme pas absolument. Même en cet après-midi de 1^{er} janvier, deux autos stationnent dans la cour. Et voici justement Mme Fradin mère qui sort du sanctuaire une lampe à la main, la visite des curieux terminée.

— Bonjour, monsieur Cabrerets..

Le quotidien

04/01/1978

Bibliothèque Maison de l'Orient



146288